

ETATS-UNIS.—Le P. Smedt, jésuite en mission chez les Indiens à tête plate, est retourné naguère à Saint-Louis pour chercher de nouveaux secours apostoliques. Après s'être adjoind plusieurs frères et quelques frères laïques, il est reparti pour continuer ses glorieux travaux. On a, depuis, reçu de ses nouvelles, et le pieux missionnaire raconte dans sa lettre une anecdote fort curieuse, qui montre le respect religieux et la vénération que professent pour les robes noires les sauvages habitans des contrées qu'il évangélise. Voici un abrégé de ce récit :-

Neuf marchands avaient voulu accompagner le P. de Smedt, et ils se rendaient avec lui dans l'intérieur du pays. Les voyageurs, chemin faisant, avaient traversé plusieurs tribus extrêmement hostiles, lorsqu'un jour, prenant leur repas au fond d'une vallée, ils se félicitaient d'avoir heureusement échappé à tous les dangers de la route. Mais voilà que tout-à-coup cinq cents hommes de guerre les entourèrent, ayant découvert leurs traces par le bruit et le hennissement des chevaux. Les neuf marchands prirent la résolution de fuir : mais le P. de Smedt leur fit observer que toute tentative serait inutile, et qu'ils ne réussiraient qu'à exaspérer les Indiens. Ils se décidèrent donc à rester, et tous les voyageurs, faits prisonniers, furent conduits au quartier-général de la tribu, où ils furent enfermés, et où ils passèrent trois jours dans la cruelle incertitude du sort qu'on leur réservait.

Le chef de la tribu arriva enfin : on l'informa aussitôt de la capture, et il voulut être spécialement instruit de la qualité des prisonniers.

Dès que ce chef barbare apprit qu'une robe noire se trouvait parmi eux, il ordonna qu'on le lui amenât non comme un ennemi, mais comme un ami intime. Quatre guerriers se rendirent à l'instant auprès du missionnaire, ils le placèrent sur une peau de buffle, et le portèrent ainsi devant le chef. Le père de Smedt, qui croyait sa dernière heure arrivée, fut frappé de stupéfaction et d'admiration. En entendant celui qu'il croyait devoir être son bourreau, lui adresser des paroles affectueuses et lui raconter les traditions conservées dans la tribu, sur ce que leurs ancêtres leur avaient raconté des robes noires venues autrefois dans le pays.

Entre autres détails, le père de Smedt raconte que ces sauvages ne prennent jamais leur repas sans faire une courte prière, dans laquelle ils demandent à Dieu de bénir leur nourriture.

Le chef fit servir aux voyageurs de quoi satisfaire leur faim, et il partagea lui-même leur repas, après avoir demandé à la robe noire d'en bénir les mets. Notre missionnaire et tous ses compagnons furent ensuite autorisés à continuer leur voyage sous la protection de la tribu, et le père de Smedt fut invité à venir, à son retour, visiter la nation sauvage.